

« DE QUEL ENDROIT VENEZ-VOUS? »

Tout au long du pèlerinage de cet automne 2025, c'était souvent une des premières questions que les Innus posaient au groupe. Notre réponse : « Nous sommes 16, surtout de la région métropolitaine de Montréal. Une personne de la région de Québec ... une autre venue de l'Alberta et notre évêque émérite de Papouasie (maintenant à Ottawa). »



Diocèse de St-Hyacinthe, diocèse de Saint-Jean-Longueuil, de Joliette et de St-Jérôme Mont-Laurier / 9 femmes et 7 hommes / 1 religieuse et 4 prêtres / gens du "grand public" dont 5 de l'animation pastorale / 7 pèlerins de l'an dernier et 9 nouveaux

« Vous êtes venus de si loin – pour nous voir, pour faire connaissance avec nous et nous écouter! » La réaction oscillait entre admiration et soupçon d'incrédulité (sous-entendu : 'on mérite donc que vous vous déplaciez!')

Un pèlerinage de foi

Le premier acte officiel du groupe fut d'arrêter à Ste-Anne de Beaupré prier la « kukum » (grand-mère) des Innus. La célébration reprenait les mots et les textes du pape François au Lac Ste-Anne (26 juillet 2022). Le lendemain, dimanche, nous sommes arrêtés de

nouveau à un petit sanctuaire consacré à Ste-Anne, aux Islets-Jérémie pour voir ce lieu de dévotion populaire autochtone.

L'étape suivante nous a menés à Pessiamit (Betsiamites) : premiers contacts avec les résidents de la réserve : bouchées d'accueil, visite du musée, initiation aux légendes dans un tepee. Le père Gérard Boudreault o.m.i. (commanditaire du tableau de Notre-Dame des Innus), un pèlerin de l'an dernier, nous accueillait ensuite pour une messe bilingue (français- chants en innu-aimun) Et nous avons rendez-vous pour souper avec le nouvel évêque de Baie-Comeau. Question de bien signifier que nous visitons une Église diocésaine en petit groupe ecclésial. Mgr Pierre Charland franciscain nous a souhaité la bienvenue dans son diocèse, nous a écoutés, a posé des questions sur nos motivations et nous a bénis! Il a d'ailleurs récemment composé la prière à Marie accompagnant le tableau.



Tableau de Anne-Marie Forest

Observations

Je veux tout de suite signaler combien chaque église en territoire innu a intégré les symboles de leur vie quotidienne : œuvres d'artistes pour le chemin de croix (avec des raquettes rondes), vitraux racontant leur vie dans la nature (poissons, caribous, outardes, etc...), tabernacle en style tente commune, canots d'écorce en support à l'autel, etc. Une inculturation appropriée et réussie des symboles, même s'il n'y a plus foule dans les paroisses comme dans le reste du Québec. Un nouvel élément très frappant dans leur

recherche d'identité : il y a un musée moderne dans chaque communauté, techniques dernier cri et guides très compétents.

J'ajoute aussi que nous avons partout eu droit à de la nourriture abondante, savoureuse et typique de leur gastronomie : saumon, doré, outarde, caribou, perdrix, avec banik, etc.. Chaque jour, nous pouvions nous régaler de bouffe autochtone de qualité!



Le moment fort du pèlerinage

Les 2 jours passés dans les 2 communautés innues de Sept-Îles, formant une seule entité juridique (Uashat mak mani-utenam – Malioténam jadis à Moisie et Ushat – Sept-Îles) nous ont le plus marqués.

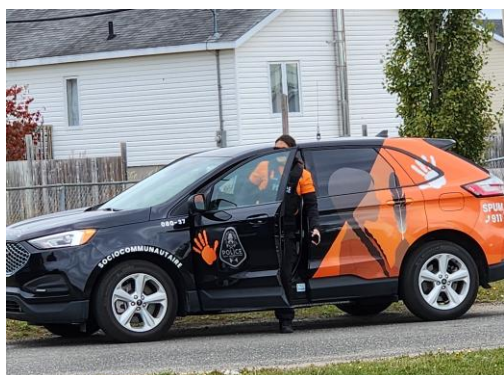
La veille de la journée Vérité – Réconciliation, le séjour a débuté par une messe célébrée avec les responsables de la paroisse. Repas offert ensuite au presbytère par nos hôtes. Noëlla nous a enfin parlé de son expérience du pensionnat, vécu sur place alors que ses parents étaient partis en forêt pour l'hiver, selon leurs habitudes nomades. Madame a pris 40 ans avant de pouvoir commencer à parler de son expérience à ses enfants et à ses petits-enfants, des abus commis par les religieuses. Nous étions son premier public officiel. Cela lui a demandé beaucoup de courage. J'en retiens à nouveau que le processus



de guérison est long, graduel et se fait dans une foi profonde au Créateur pour se remettre debout, au-delà des nécessaires outils thérapeutiques de notre monde ou de leur monde. Les dommages sont sérieux. Avant d'arriver à la réconciliation, l'étape de la vérité reste indispensable et ne peut être escamotée! Seule la puissance divine réussit vraiment ce travail de reconstruction. Nous avons croisé 3 femmes debout et devenues des piliers de cette communauté, alors que certaines d'entre nous ont longuement écouté une aînée en chaise roulante, encore en route, loin d'en arriver au pardon!

La journée même du 30 septembre s'est déroulée en plusieurs étapes.

- (1) Tout d'abord, la marche dans les rues avec les familles et la police autochtones : à peu près 150 personnes déambulant avec les tambours.



Brefs arrêts au cimetière et dépôts de petits chandails oranges, nouvel arrêt devant une palissade avec les souliers des enfants.



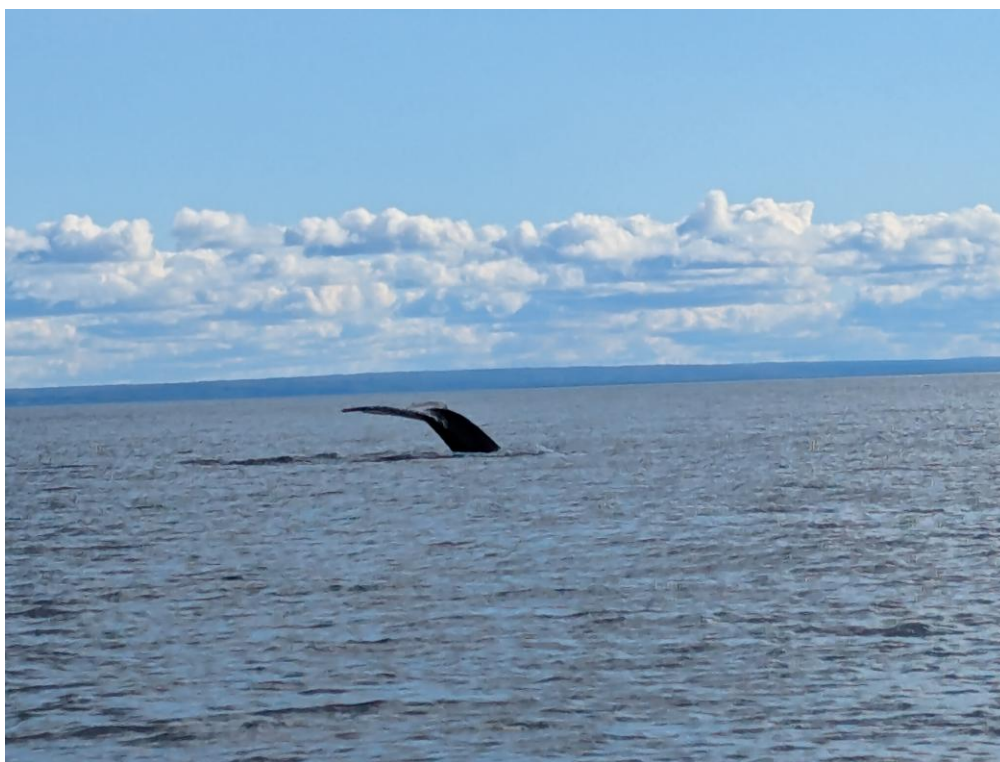
- (2) Dîner communautaire partagé avec la communauté (200-300 personnes) avec mets traditionnel préparé par eux.
- (3) Pow-wow (3 heures) : explications du sens de l'événement (dances, une manière de prier), tambours, régalia (vêtements portés et fabriqués par les danseuses), danse du châle et danse des clochettes. Tout un privilège pour nous d'avoir pu participer et en même temps un « choc culturel » avec cette spiritualité en actions.
- (4) Concélébration eucharistique le soir, présidée par Gilles, notre évêque émérite. Liturgie spéciale pour la réconciliation inspirée des suggestions de prières parsemées dans les écrits de Mission chez Nous. Prière personnelle d'une aînée innue présente à la célébration. Il y avait matière à finir la journée et cette partie du voyage par un grand festin!



Un peu de tourisme

En fin de parcours, les organisatrices du pèlerinage avaient prévu une croisière aux baleines avec les zodiaques de la communauté Essipit. Les 12 braves emmitouflés ont été récompensés par la rencontre de nombreuses baleines (petit rorqual commun, grand rorqual commun, deux baleines bleues... phoques gris se prélassant sur les roches) et

visite surprise d'un mastodonte de 55 tonnes qui est passé à 2 pieds du bateau alors que nous faisions du sur place à distance respectueuse.



Le soir, nous avons célébré la messe votive pour la sauvegarde de la création, selon les nouveaux textes officiels de Léon XIV, en continuité avec l'initiative du pape François. Il était facile pour nous de rendre grâce pour les beautés de la création, tout en étant conscient des dommages imposés à notre maison commune.

De quel endroit venons-nous? À quel endroit vivons-nous au juste? En foulant des portions de territoires que les Innus habitent depuis 4,000 ans, quels en sont les propriétaires? Comment cohabiter et partager sans imposer ou dominer? Ces petites communautés autochtones, très jeunes – moyenne d'âge en bas de la vingtaine – auraient-elles des choses à nous apprendre? Et même à notre Église? Nous l'avons entrevu!

Pour poursuivre la réflexion, je vous suggère « Confluents », la revue de Mission chez Nous et surtout l'émission de radio du même nom où Mathieu Lavigne et Catherine Ego vont à la rencontre de tous les intervenants et les laissent exprimer leur point de vue.

Ghislain Paris o.p.

